

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Jeudi 27 février 2014
La Chambre Philharmonique
Emmanuel Krivine
Andreas Staier

Dans le cadre du cycle *Mozart enfant* du 26 février au 8 mars

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

Cycle Mozart enfant

Deuxième rescapé d'une fratrie de sept, Mozart s'était cramponné à la vie à la suite de sa sœur aînée de cinq ans, Nannerl. Tous deux grandissaient dans un foyer aimant, animé par la joie de vivre de la mère et la musique de Leopold, le père. Lorsqu'elle eut 8 ans, le père commença à enseigner le clavecin à sa fille. Nannerl s'amusait tant à jouer que son frère ne cessait de rêver du moment où il apprendrait à son tour. Peu après, Leopold notait : « *Ce menuet a été appris par mon fils un jour avant sa cinquième année* ». À partir de 1763, ils sillonnèrent l'Europe trois ans durant, apportant leur radieuse lumière aux têtes couronnées avides d'émerveillement. Entretemps, le petit garçon avait commencé à composer. Enfin, il partageait la musique de chambre avec son père et sa sœur dans différentes combinaisons de clavier et violon. À Salzbourg, il faisait la fierté de ses compatriotes qui le sollicitèrent à leur tour. C'est ainsi qu'on lui commanda la cantate dramatique *Apollo et Hyacinthus*. Quelle bonne manière d'expérimenter les voix, la scène et ses conventions... de quoi s'aguerrir pour affronter la patrie de l'opéra !

14 ans et demi et on lui transmet le livret de *Mitridate* pour les représentations milanaïses de Noël 1770 ! Un succès extraordinaire qui vaut au *Maestrino* la commande de *Lucio Silla* pour 1772. Les découvertes et rencontres italiennes ont aiguisé son sens critique. Il a entendu divas et castrats, compris ce qu'ils attendent, ce qui fera mouche ou ce qui est passé de mode. Aussi travaille-t-il les récitatifs « *à s'en faire mal aux mains* » en ajustant les airs aux qualités de chaque chanteur « *pour bien mesurer l'habit au corps* ».

C'est au retour du deuxième séjour italien, le 16 décembre 1771, que la vie bascule. Le bienveillant archevêque Schrattenbach meurt le jour même et avec lui la liberté de courir le monde. La Salzbach devient une frontière contrôlée par le nouvel élu et peu tolérant Colloredo. *Divertimenti* et messes constituent la tâche essentielle tandis qu'Amadeus renonce aux genres qui lui tiennent à cœur. Le bouquet des cinq *concerti* pour violon composé dans la seule année 1775 est représentatif des goûts du prélat : les mouvements rapides dans l'exubérance italienne, les lents de type *aria di amore* ou ariette française, les finales en rondeau à la française aux refrains pastoraux. Mais l'adolescent tord plus d'une fois le cou aux principes : sous sa plume, le style galant recrée une sensation qui prend source dans l'enfance, celle du jeu ignorant des limites.

Mais l'expression tragique éclate. Début 1777, la pianiste française Jeunehomme lui donne l'occasion d'exprimer la douleur profonde dans le mouvement lent du *Neuvième Concerto*. La perspective d'un séjour parisien alors avivée, il compose son *Concerto pour hautbois*, instrument implicitement lié à la culture française. En outre, il choisit pour rondo la mélodie de sa *Sonate à quatre mains* de Londres qui ne peut que lui rappeler les souvenirs de l'enfance pérégrine et qu'il associe par la suite à l'idée de liberté. En septembre, la coupe est pleine. L'archevêque ayant refusé les congés, Leopold consent à laisser partir son fils avec sa mère. L'étape de Mannheim est capitale : il tombe amoureux de la cantatrice Aloysia Weber, découvre l'orchestre le plus avant-gardiste et fraternise avec les vents, dont Wendling, flûte solo, qui lui fait obtenir la commande d'un flûtiste amateur. Un peu moins motivante que si elle avait été pour lui, elle comprend le *Premier Concerto en sol*. Rien ne saurait alors altérer sa légèreté. Mais à Paris, le coup fatal est porté. La mort de sa mère, dont Leopold lui attribue la responsabilité, le propulse dans la sphère adulte, un boulet à tirer pour l'éternité.

MERCREDI 26 FÉVRIER - 19H30
VENDREDI 28 FÉVRIER - 19H30
MARDI 4 MARS - 19H30

Wolfgang Amadeus Mozart

Mitridate, Re di Ponto

Orchestre du Conservatoire de Paris
Élèves du Département
des disciplines vocales
et de la direction des études
chorégraphiques du Conservatoire
de Paris

David Reiland, direction
Vincent Vittoz, mise en scène
Antoine Arbeit, chorégraphie
Dominique Burté, costumes
Bruno Bescheron, lumières

Ces trois concerts ont lieu dans la Salle
d'art lyrique du Conservatoire de Paris.

JEUDI 27 FÉVRIER - 20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 1

Concerto pour piano n° 9
« Jeunehomme »

Concerto pour piano n° 1

Joseph Haydn

Symphonie n° 49 « La Passione »

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction
Andreas Staier, piano

SAMEDI 1^{er} MARS - 14H30
CONCERT ÉDUCATIF

Mitridate de **Wolfgang Amadeus Mozart**

Orchestre du Conservatoire de Paris
Élèves du Département
des disciplines vocales
du Conservatoire de Paris
David Reiland, direction
Vincent Vittoz, mise en scène

SAMEDI 1^{er} MARS - 16H30

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour violon n° 1 K. 207

Concerto pour hautbois K. 314

Concerto pour violon n° 2 K. 211

Concerto pour violon n° 3 K. 216

Les Dissonances

David Grimal, violon
Alexandre Gattet, hautbois

SAMEDI 1^{er} MARS - 20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour violon n° 4 K. 218

Concerto pour clarinette K. 622

Concerto pour violon n° 5 K. 219

Les Dissonances

David Grimal, violon
Vicent Alberola, clarinette

SAMEDI 8 MARS - 15H
FORUM

Le génie mozartien

15h Table ronde

Animée par Florence Badol-Bertrand,
musicologue, avec la participation de
Jean-François Boukobza et Thomas
Vernet, musicologues, Béatrice Didier,
critique

17h30 Concert

Œuvres de **Wolfgang Amadeus Mozart**,
Johann Baptist Wanhall
et **Carl Philipp Emanuel Bach**

Hélène Schmitt, violon
Alexei Lubimov, clavecin Reinhard
von Nagel, piano Gräbner 1791
(collection du Musée de la musique)

SAMEDI 8 MARS - 20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Apollon et Hyacinthe

Les Folies françaises

Patrick Cohën-Akenine, direction
Natalie van Parys, mise en scène
Barbara del Piano, scénographie
et costumes

Maarten Engeltjes, Apollon
Matteo El Khodr, Hyacinthe
Mailys de Villoutreys, Mélia
Sébastien Droy, Œbale
Théophile Alexandre, Zéphyre

JEUDI 27 FÉVRIER 2014 – 20H

Salle des concerts

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 1

Concerto pour piano n° 9 « Jeunehomme »

entracte

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 1

Joseph Haydn

Symphonie n° 49 « La Passione »

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Andreas Staier, piano

Coproduction Cité de la musique, La Chambre Philharmonique.

Fin du concert vers 22h10.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Symphonie n° 1 en mi bémol majeur K. 16

Molto Allegro

Andante

Presto

Composition : 1764, Londres.

Création : le 21 février 1765.

Effectif : hautbois I et II – cors I et II – cordes.

Durée : environ 13 minutes.

L'écriture de la *Première Symphonie* laisse reconnaître l'influence italienne du symphoniste Sammartini absorbée par les compositeurs londoniens : Abel, Arne et Johann-Christian Bach, dit « Bach de Londres ». L'empreinte de Gossec, dont Mozart venait d'entendre les œuvres à Paris, est également présente. Néanmoins, l'identité apparaît déjà sous la plume de l'enfant.

La verve enlevée de cette petite forme à l'italienne amène son final tournoyant à une joyeuse et pétillante résolution des tensions. Jusque-là, le cheminement dramaturgique n'a pourtant pas été sans affres.

Le premier mouvement s'inscrit dans une forme-sonate dont les tensions harmoniques nécessitent le retour rassérénant dans le *home-tone*, expression anglaise imagée figurant les retrouvailles avec la tonalité d'origine. Mais c'est surtout l'*Andante* qui attire l'oreille. Sobre par sa verticalité, attristé par sa tonalité d'*ut* mineur. De sa petite marche inquiète et furtive en notes écourtées s'élève la voix des cors, en valeurs longues. Sa grande sœur Nannerl a d'ailleurs noté dans son journal que Wolfgang lui avait demandé de lui rappeler « *d'écrire quelque chose d'intéressant pour les cors* ». Pour nous qui connaissons la suite de l'histoire, ce « quelque chose » n'a rien d'anodin puisqu'on le retrouve régulièrement au fil de sa carrière en particulier dans le *Credo* de sa *Messe K. 192*, composée à Salzbourg en 1774. Habituellement un *Credo* commence par ce mot – et décline ensuite toutes les occurrences en lesquelles on croit, sans redire ce premier mot. Or, dans celui-ci, le mot est répété incessamment et systématiquement deux fois puisqu'il y a quatre notes pour deux syllabes. Mozart donne donc un sens particulier à cette profession de foi réitérée obsessionnellement. Dès lors, dans un jeu d'intertextualité, ces notes ne sauraient en être détachées. On peut donc se demander ce que signifie cette affirmation au cœur de sa *Première Symphonie*. Question renforcée en 1779 lorsqu'on le retrouve dans sa *Symphonie n° 33* et en 1788, lorsque ce même sujet devient thème du final de sa *Symphonie* « *Jupiter* », magnifié dans la fugue qui constitue la magistrale coda. Son retour dans la lumière de cette ultime symphonie vient solder la douleur exprimée dans la précédente, la *Symphonie n° 40 en sol mineur*, et refermer symboliquement le grand œuvre entamé à Londres vingt-quatre ans auparavant.

Florence Badol-Bertrand

Concerto pour piano n°9 en mi bémol majeur K. 271 « Jeunehomme »

Allegro

Andantino

Rondo: presto

Effectif : 2 hautbois – 2 cors – cordes.

Durée : environ 32 minutes.

« [Le Prince électeur] ne sait rien de moi. Il ne sait pas ce dont je suis capable. Que les seigneurs croient tout le monde et n'examinent rien par eux-mêmes. Oui, c'est toujours ainsi. J'aimerais tenter une épreuve : qu'il fasse venir tous les compositeurs de Munich, il peut également en inviter d'Italie, de France, d'Allemagne, d'Angleterre et d'Espagne, je me fais fort de me mesurer avec chacun d'eux », écrit Mozart à son père au mois d'octobre 1777. Le musicien est alors en voyage – à Munich, puis à Mannheim et à Paris – dans le dessein de trouver un poste à sa mesure. Sa confiance est au plus haut. S'il est depuis longtemps un virtuose du piano, les progrès réalisés dans le domaine de la composition sont édifiants. La série des cinq concertos pour violon, rédigée en 1775, permet de mesurer le chemin accompli ; si les deux premiers opus montrent encore quelques faiblesses, les derniers révèlent une maîtrise déjà réelle du genre. L'évolution est la même en ce qui regarde le concerto pour clavier : ce n'est qu'avec le *Concerto n°9* que Mozart s'émancipe des modèles convenus et s'affirme comme un compositeur hautement original.

L'œuvre est écrite pour une pianiste française – une M^{lle} Jeunehomme dont on n'a jamais pu attester l'existence ni retrouver le moindre document la concernant. Un musicologue germanique, Michaël Lorenz, a résolu l'énigme en 2003. La jeune femme est en réalité la fille aînée du chorégraphe français Jean-Georges Noverre. Née en 1749, elle se marie à un commerçant viennois aisé et prend le nom de Jenamy, ce que certains biographes (Wyzewa et Saint-Foix) traduisent par *Jeunehomme* ; l'erreur se perpétue depuis dans les nombreux dictionnaires et ouvrages consacrés au musicien... Mozart fait sa connaissance en 1773 puis la croise de nouveau à la fin de l'année 1776. Stimulé par ses dons ou simplement heureux de nouer des contacts avec des personnalités parisiennes et de se garantir ainsi une réputation au-delà des limites étroites de Salzbourg, il rédige pour elle son œuvre la plus avancée dans le domaine concertant : le *Concerto en mi bémol*. Chaque mouvement présente des singularités étonnantes tandis que les mécanismes du style concertant – les échanges entre les instruments, la mise en valeur du soliste, le sens de l'effet – paraissent totalement assimilés.

D'entrée de jeu, la tradition qui confie à l'orchestre le soin d'exposer le matériau thématique est balayée : Mozart fait entrer le clavier dès les premières mesures et instaure un savoureux dialogue avec l'orchestre avant de présenter le deuxième thème – une mélodie gracieuse, confiée au soliste et enrichie de nombreux épisodes de bravoure. L'*Andantino* relève, lui, du style pathétique. Le thème, exposé en canon par les violons pourvus de sourdines, est assombri par les silences

et les chromatismes tandis que le piano entre sur un véritable récitatif d'opéra, Mozart inventant là une écriture neuve et profondément originale pour l'instrument. La forme compte trois sommets expressifs situés chacun lors de la reprise. Le premier met le temps en suspens en annihilant toute volonté de progression ; le deuxième fait entendre une série de digressions harmoniques au cours d'une cadence de nature improvisée ; le dernier souligne l'entrée retardée de l'orchestre, sur une harmonie douloureuse. Le piano, enfin, referme l'ensemble en reprenant le récitatif initial morcelé par les silences.

Mouvement en principe assez lâche, fondé sur le brio instrumental et le ton entraînant, le finale devient à présent le lieu de surprises et de coups de théâtre. Le mouvement démarre par un thème simple, duquel les dialogues incessants et la conclusion sans cesse repoussée renouvellent constamment l'aspect et l'intérêt. Le premier couplet, une mélodie galante introduite par le soliste, est couronné par une cadence évoquant le monde de la fantaisie par des changements incessants de tempo et des ruptures continues de ton. Le second couplet commence par un travail de développement en mineur puis est interrompu par un menuet richement orné et quelque peu inattendu en cet endroit : un clin d'œil à l'intention de Noverre, maître de ballet avec qui Mozart entendait travailler à Paris. Le sentiment de fantaisie se prolonge avant la reprise du refrain puis la conclusion rapide et enjouée, comme il se doit.

Jean-François Boukobza

Concerto pour piano n° 1 en fa majeur K. 37

Allegro

Andante

Allegro

Composition : avril 1767, Salzbourg.

Effectif : hautbois I et II – cors I et II – cordes.

Durée : environ 19 minutes.

Le *Concerto pour piano n° 1* est le premier d'une série de quatre qui consistent en transcriptions de mouvements de différentes sonates empruntées aux compositeurs contemporains : Raupasch, Eckard et Honauer. Il semble que le pédagogue Leopold encadra ainsi l'apprentissage de la composition de l'enfant de 11 ans qui écrit des introductions, déploya les parties de clavier à l'échelle d'un orchestre et ajouta des cadences. Les autographes, retrouvés à la Bibliothèque Jagellonne à Cracovie, sont partiellement notés par le père, ce qui pourrait signifier qu'il a été partie prenante de ces réalisations.

Ce *Premier Concerto* est composé à partir de la *Sonate de clavier opus I n°5* avec accompagnement de violon (selon l'expression de l'époque) de Raupasch, publiée à Paris en 1756. La source de l'*Andante* n'a pas été identifiée et pourrait être de Mozart. Le final est fondé sur le premier mouvement de la *Sonate pour clavier opus II n°3* d'Honauer. Techniques et brillants dans les mouvements rapides, galants et poétiques dans les mouvements lents, ces concerti ont été inscrits au programme des tournées de Mozart jusqu'à son adolescence.

Florence Badol-Bertrand

Joseph Haydn (1732-1809)

Symphonie n° 49 en fa mineur Hob. I:49 « La Passione »

Adagio

Allegro di molto

Menuetto

Finale : Presto.

Composition : 1768.

Effectif : 2 hautbois, 1 basson – 2 cors – cordes.

Durée : environ 20 minutes.

Le surnom de cette symphonie n'apparaît que sur une copie de 1790, et rien ne prouve qu'elle ait été jouée à l'occasion de la Semaine sainte. L'œuvre brûle plutôt d'intensité passionnée, et appartient d'ores et déjà au courant *Sturm und Drang*, mouvement littéraire auquel certaines symphonies de Haydn font écho. Cette *Symphonie n° 49* est en mineur, singularité pour une symphonie classique ; mieux, ses quatre volets sont tous en *fa* mineur, ce qui lui infuse une beauté sombre et concentrée. D'un autre côté, l'inspiration religieuse ne paraît pas totalement absente et semble anticiper les *Sept dernières paroles du Christ* (1787) ; la succession des mouvements, lent – vif – menuet – vif, architecture identique à celle de la *Symphonie n° 22 « Le Philosophe »*, rappelle les anciennes sonates d'église.

En 1799, Haydn offrira le manuscrit de son ouvrage au Suédois Paul Struck, qu'il considère comme « *l'un des élèves les plus intelligents qu'il ait eus* ». Deux ans plus tard, le peu sentimental Struck donnera cet autographe à quelqu'un d'autre...

Le premier volet, lent et méditatif, chemine avec une austérité doucement illuminée ; H.C. Robbins Landon y voit un cortège de pénitents. Il est vrai que le premier thème commence sur un « motif de la croix », *do si ré do*... Les deux reprises constituent en réalité une forme sonate, mais l'homogénéité de l'ensemble fait penser à quelque vaste introduction vers l'*Allegro* suivant. L'orchestration met l'accent sur les cordes, souvent confinées dans le grave, et en sourdine ; par endroits, les cors étoffent la trame de leur timbre moelleux ; et les hautbois préfigurent les lueurs qui lézardent le chaos de la *Création*.

Bâti lui aussi sur un schéma de sonate à deux reprises, le deuxième mouvement est une précipitation courroucée dans le style d'un orage d'opéra, telles certaines tempêtes de Gluck. Ici encore, le timbre des cordes graves et des bassons colore l'ensemble comme un nuage plombé. Au début, le premier thème s'élançait en grands intervalles des violons sur un soubassement grondant ; le deuxième thème, dans un tempo tout aussi rageur, s'éclaircit toutefois dans la tonalité plus clémente de *la* bémol majeur. Les cors introduisent leur note épique avec sobriété.

En *fa* mineur toujours, le menuet est résigné et très homophone : les hautbois doublent continuellement les violons. Le « trio » central, seul épisode un peu souriant de cette symphonie, donne la parole aux cors, enfin indépendants, et aux hautbois, dans une détente champêtre mais très brève. Le quatrième mouvement fait pendant au deuxième : autre flux de colère frémissante et décidée, dépourvue même de quelque nuance victorieuse. Plus clairement que dans le deuxième volet, une cellule, la tête du premier thème, brille par son insistance ; en particulier les hautbois la font émerger dans un solo aux lignes nettes.

Isabelle Werck

Andreas Staier

Andreas Staier a sans aucun doute porté l'art d'interpréter le répertoire baroque, classique et romantique sur instruments anciens à son apogée. Reconnu par ses pairs et un public toujours plus nombreux, il défend avec une exigence intellectuelle et artistique les pièces connues du répertoire et des œuvres de compositeurs négligés. Né à Göttingen, il étudie le piano moderne et le clavecin à Hanovre et à Amsterdam. Après ses études, il devient le claveciniste de l'ensemble Musica Antiqua Köln avec lequel il tourne et enregistre de manière intensive pendant trois ans. En 1986, Andreas Staier commence une carrière de soliste au clavecin et au piano, et joue dans le monde entier en récital et avec les orchestres tels que le Concerto Köln, le Freiburger Barockorchester, l'Akademie für Alte Musik Berlin et l'Orchestre des Champs-Élysées. Il est l'invité de nombreux festivals : Festival de La Roque-d'Anthéron, Festival de Saintes, Festival de Montreux, Edinburgh International Festival, Styriarte de Graz, Schubertiade de Schwarzenberg, Schleswig-Holstein Musik Festival, Bachfest de Leipzig, Bachtage de Berlin, Bachwoche d'Ansbach et Kissinger Sommer. Il s'est produit dans les salles les plus prestigieuses, particulièrement en Europe, aux États-Unis et au Japon : Konzerthaus de Vienne, Konzerthaus et Philharmonie de Berlin, Philharmonie de Cologne, Gewandhaus de Leipzig, Alte Oper de

Francfort, Tonhalle de Düsseldorf, Wigmore Hall et Royal Festival Hall de Londres, De Singel d'Anvers, Concertgebouw d'Amsterdam, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Tonhalle de Zurich, Théâtre des Bouffes du Nord, Ircam, Théâtre des Champs-Élysées, Teatro della Pergola de Florence, Sala Filarmonica de Rome, Toppin Hall et Suntory Hall de Tokyo, Carnegie Hall de New York. Il est régulièrement invité par la BBC. Andreas Staier a formé un trio avec le violoniste Daniel Sepce et le violoncelliste Roel Dieltiens, et se produit en duo (ou quatre mains au clavier) avec Christine Schornsheim, Sasha Melnikov et Tobias Koch, le baryton Georg Nigl, les violonistes Petra Müllejans et Isabelle Faust, et le clarinetiste Lorenzo Coppola avec qui il enregistrera un CD consacré aux sonates de Brahms (à paraître en 2015). Il a travaillé avec les actrices/récitantes Senta Berger et Vanessa Redgrave ainsi qu'Anne Sofie von Otter, Pedro Memelsdorff et Alexej Lubimov. Son partenariat musical avec le ténor Christoph Prégardien a donné naissance à de nombreux enregistrements de lieder (Schubert, Schumann, Mendelssohn, Beethoven et Brahms). Artiste associé à l'Opéra de Dijon depuis septembre 2011, Andreas Staier a collaboré avec le compositeur Brice Pauset dont il a donné en création mondiale la *Kontra-Sonate* (qu'il a depuis enregistrée pour Æon) et joué le concerto *Kontra-Concert* avec le Freiburger Barockorchester. Il a à son actif plus de cinquante

enregistrements pour BMG/Deutsche harmonia mundi, Teldec et, depuis 2003, harmonia mundi France. Nombreux sont ceux qui ont reçu les éloges de la presse internationale et de nombreuses récompenses dont un Diapason d'or de l'Année pour *Am Stein vis-à-vis* (œuvres de Mozart) avec Christine Schornsheim, le Preis der Deutschen Schallplattenkritik en 2002 et, en 2011, le Gramophone Award dans la catégorie baroque instrumentale pour des concertos de C.P.E. Bach avec le Freiburger Barockorchester. Un de ses plus récents CDs, consacré aux *Variations Diabelli* de Beethoven et autres maîtres viennois, a été récompensé d'un Diapason d'or, ffff de Télérama, E de *Scherzo*, G de *Gramophone*, Disc of the Month du *BBC Music Magazine* et 10/10 de *Classica* ; il a été suivi d'un somptueux recueil de pièces pour clavecin de compositeurs allemands et français sous le titre évocateur « ... *Pour passer la Mélancolie* », pour lequel Andreas Staier a obtenu un deuxième Baroque Music Gramophone Award en 2013. En octobre 2014, sortira un second volume de pièces de Schumann, *Variations & Fantasiestücke*.

Emmanuel Krivine

D'origine russe par son père et polonaise par sa mère, Emmanuel Krivine commence très jeune une carrière de violoniste. Premier prix du Conservatoire de Paris à l'âge de seize ans, pensionnaire de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth (Waterloo), il étudie avec Henryk Szeryng

et Yehudi Menuhin, et s'impose dans les concours les plus renommés. À partir de 1965, après une rencontre essentielle avec Karl Böhm, il se consacre peu à peu à la direction d'orchestre ; d'abord comme chef invité permanent du Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France de 1976 à 1983 puis en tant que directeur musical de l'Orchestre National de Lyon de 1987 à 2000 ainsi que de l'Orchestre Français des Jeunes durant onze années. En 2001, Emmanuel Krivine débute une collaboration privilégiée avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg dont il devient le directeur musical à partir de la saison 2006/2007. Parallèlement à ses activités de chef titulaire, il collabore régulièrement avec les plus grandes phalanges mondiales : Berliner Philharmoniker, Staatskapelle de Dresde, Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, London Symphony Orchestra, London Philharmonic Orchestra, Chamber Orchestra of Europe, orchestres de Boston, Cleveland, Philadelphie, Los Angeles... En 2004, Emmanuel Krivine s'associe à la démarche originale d'un groupe de musiciens européens avec lesquels il fonde La Chambre Philharmonique. Ensemble, ils se consacrent à la découverte et à l'interprétation d'un répertoire allant du classique au contemporain sur les instruments appropriés à l'œuvre et son époque. Parmi ses enregistrements avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg se trouvent chez Timpani des disques consacrés à Ropartz (*La Chasse du*

prince Arthur, Quatre Odelettes, La Cloche des morts, Quatre Poèmes...), à d'Indy (*Poème des rivages, Diptyque méditerranéen*) et à la musique pour orchestre de Debussy, ainsi que, chez Zig Zag Territoires/Outhere, un disque Ravel (*Shéhérazade, Boléro, La Valse*). Avec La Chambre Philharmonique, il a publié chez Naïve des disques consacrés à Mozart (*Messe en ut*), Mendelssohn (*Symphonies « Italienne » et « Réformation »*), Dvořák (*Symphonie « du Nouveau Monde »*), Schumann (*Konzertstück op. 86*) et à l'intégrale des symphonies de Beethoven.

La Chambre Philharmonique Orchestre sur instruments d'époque

Née sous l'égide d'Emmanuel Krivine, La Chambre Philharmonique se veut l'avènement d'une utopie. Cet orchestre d'un genre nouveau, constitué de musiciens issus des meilleures formations européennes animés d'un même désir musical, fait du plaisir et de la découverte le cœur d'une nouvelle aventure en musique. Doté d'une architecture inédite (instrumentistes et chef se côtoient avec les mêmes statuts, le recrutement par cooptation privilégie les affinités) et d'un fonctionnement autour de projets spécifiques et ponctuels, il est aussi un lieu de recherches et d'échanges, retrouvant instruments et techniques historiques appropriés à chaque répertoire. Depuis ses débuts en 2004, La Chambre Philharmonique a connu un engouement partout renouvelé (Cité de la musique, MC2 de Grenoble,

Alte Oper de Francfort, Philharmonie d'Essen, Philharmonie du Luxembourg, Palau de la Música Catalana de Barcelone, Arsenal de Metz, théâtres d'Orléans et Caen, festivals de Montreux, du Schleswig-Holstein, de La Chaise-Dieu, de la Côte-Saint-André, Bonn Beethovenfest, Festival de la Rheingau, etc.), notamment aux côtés de Viktoria Mullova, Andreas Staier, Emanuel Ax, Ronald Brautigam, Alexander Janiczek, Stéphanie-Marie Degand, David Guerrier, Renaud Capuçon, Jean-Guihen Queyras ou Robert Levin. Elle s'ouvre à la musique d'aujourd'hui en créant des œuvres des compositeurs Bruno Mantovani en 2005 (commande de La Chambre Philharmonique) et Yan Maresz en 2006 (commande de Mécénat Musical Société Générale). L'orchestre a fait ses débuts à l'opéra à l'occasion d'une production de l'Opéra-Comique de *Béatrice et Bénédict*, avec le chœur de chambre Les Éléments, dans une mise en scène de Dan Jemmet. Il a débuté sa collaboration avec Naïve avec la *Messe en ut mineur* de Mozart, parue en 2005. Le premier enregistrement sur instruments d'époque de la *Symphonie « du Nouveau Monde »* de Dvořák, couplée avec le *Konzertstück* pour 4 cors et orchestre de Schumann avec David Guerrier, a été récompensé par un Classique d'or RTL à sa sortie en 2008. La deuxième parution discographique, consacrée à Mendelssohn en 2007, ainsi que la dernière consacrée à la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec le chœur de chambre Les Éléments ont été distinguées par la critique. Par ailleurs,

la captation de la *Symphonie en ré* de Franck et du *Requiem* de Fauré à la Bibliothèque Nationale de France a donné lieu à la télédiffusion de deux émissions *Maestro* sur Arte. L'intégrale des symphonies de Beethoven, donnée dans trois lieux partenaires (Cité de la musique de Paris, MC2 de Grenoble et Théâtre de Caen) et enregistrée pour Naïve, définit un moment identitaire fondamental du projet artistique de l'orchestre. À ce titre, ce projet reçoit le soutien exceptionnel de Mécénat Musical Société Générale qui a permis la parution discographique du cycle complet en mars 2011. Le coffret a été salué par la critique internationale.

La Chambre Philharmonique est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication. Elle est accueillie en résidence dans la Communauté d'agglomération Porte de l'Isère, avec le soutien du Conseil général de l'Isère. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de La Chambre Philharmonique.

La Chambre Philharmonique bénéficie du soutien de la Spedidam pour sa tournée de février : la Spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

La Chambre Philharmonique remercie le groupe ONEPOINT pour son soutien.

Violons I

Naaman Sluchin
Nathalie Descamps
Lazslo Paulik
Marie Friez
Rachel Rowntree
Françoise Duffaud

Violons II

Meike Augustin-Pichollet
Karine Gillette
Zefira Valova
Evan Few
Maud Giguet
Claire-Hélène Schirrer-Gary

Altos

François Baldassare
Laurence Duval-Madeuf
Sophie Cerf
Serge Raban
Martine Schnorhk

Violoncelles

Nicolas Hartmann
Frédéric Audibert
Valérie Dulac
Thomas Luks

Contrebasses

Christian Staude
Megan Adie
Matthias Scholz

Hautbois

Jean-Philippe Thiébaud
Jean-Marc Philippe

Basson

David Douçot

Cors

Marianne Tilquin
Bernard Schirrer

Et aussi...

> CONCERTS

VENDREDI 4 AVRIL, 20H

Joseph Haydn

Symphonie n°8 « Le Soir »

John Field

Concerto pour piano n°5 « L'incendie par l'orage »

Ludwig van Beethoven

Symphonie n°6 « Pastorale »

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction

Abdel Rahman El Bacha, piano-forte

Coproduction Cité de la musique,

Insula orchestra.

MARDI 27 MAI, 20H

Henri Dutilleux

Slava's Fanfare

Hector Berlioz

Ouverture de Béatrice et Bénédicte

Les Nuits d'été

Symphonie fantastique

La Chambre Philharmonique

Élèves du Conservatoire de Paris

Emmanuel Krivine, direction

Michèle Losier, mezzo-soprano

Coproduction Cité de la musique,

La Chambre Philharmonique

et Conservatoire de Paris.

> PRATIQUE MUSICALE

Orchestre de carnaval

Les mercredis à partir de 14h

Avec **Jean-Christophe**

Jacquín-Dorville, **Emmanuel Seguin**,

Louise Weeke, **Clément Lebrun**,

Gilles Sarrabezolles.

> COLLÈGES

Le quatuor à cordes

Les jeudis à partir de 15h30

Avec **Claude Abromont**,

Jean-François Boukobza,

Anne Rousselin, **Florence**

Badol-Bertrand,

Bernard Fournier,

Roseline Riefenstahl.

Écouter la musique classique

Les mercredis à partir de 11h

Avec **Pascale Saint-André**

et **Claire Paolacci**.

> SALLE PLEYEL

MARDI 4 MARS, 20H

Maurice Ravel

Gaspard de la nuit

La Valse

Modeste Moussorgski

Tableaux d'une exposition

Khatia Buniatishvili, piano

SAMEDI 22 MARS 2014, 20H

Richard Wagner

Ouverture et Venusberg de Tannhäuser

(version de Paris, 1861)

Wesendonck Lieder

Siegfried Idyll

Scène finale du *Crépuscule des dieux*

Orchestre du Conservatoire de Paris

Emmanuel Krivine, direction

Brigitte Pinter, soprano

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> **Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>**

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Messe en ut mineur de **Wolfgang Amadeus Mozart** par **Sandrine Piau** (soprano), **Anne-Lise Sollied** (soprano), **Paul Agnew** (ténor), **Frédéric Caton** (basse), **Accentus**, **Laurence Equilbey** (direction du chœur), **La Chambre Philharmonique** et **Emmanuel Krivine** (direction), enregistré à la Cité de la musique en janvier 2006

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le Classicisme viennois dans les « Repères musicologiques »

> **À la médiathèque**

... d'écouter avec la partition :

Concerto pour piano n°9 de **Wolfgang Amadeus Mozart** par **Andreas Staier** (pianoforte) . *Symphonie n°49 « La Passione »* de **Joseph Haydn** par **The English Concert** et **Trevor Pinnock** (direction)

... de lire :

Correspondance de W. A. Mozart, tome 1, traduit par **Geneviève Geffray**